

BULLETIN
DES
AMITIÉS SPIRITUELLES



SOMMAIRE : *Andréas à Stella*, page 1. — *La Perfection*, page 3. — *Je T'aime*, page 10. — *L'Ermite et le Ténor*, page 14. — *Questions et Réponses : L'Histoire des Religions — La Création — Le Fils de l'Homme — La Vie contemplative*, page 20. — *Echos*, page 24. — *Entr'aide*, page 27. — *Livres reçus*, page 32.

RENSEIGNEMENTS

La Société

des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédir, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920).
Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général : 31, rue de Seine, Paris (6^e). Envoi des statuts sur demande.

Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

Réunions spirituelles. — Ont lieu aux mêmes endroits et sont employées pour demander au Ciel, par la prière, d'intervenir dans la guérison des maladies et dans les événements individuels et collectifs.

Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

Entretiens familiers. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

Réceptions particulières. — En fin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.

Permanences et Réunions

(Suspendues en Août et Septembre)

Comité directeur et Secrétariat général
31, rue de Seine, Paris (VI^e).

Comité parisien, 31, rue de Seine (VI^e),

le samedi, de 13 à 16 h.

le 3^e jeudi, de 14 à 16 h.

Réunion des Sociétaires le 1^{er} dimanche, à 14 h. 30.

Comité russe, les lundis, de 19 à 21 h.

Comité breton : 23, place Saint-Martin, Morlaix (sur convocation).

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le dimanche, de dix heures à midi.

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le vendredi, de 20 à 22 h.

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3^e dimanches de février, juin et octobre, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

Comité marseillais, 41, rue Paradis, Marseille,
1^{er} et 3^e jeudi, de 20 h. 30 à 21 h. 30, et sur rendez-vous. Pour la correspondance, écrire B. P. 85, Saint-Ferréol, Marseille.

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac. Laval, le 3^e dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

Comité nantais, chemin des Renardières, villa Lina, Nantes.
Le mardi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

Comité niçois, 31, avenue Désambroix (sur convocations).

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.),
le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).

le 1^{er} dimanche :

à 15 h. Séance et entretien mystique.

à 16 h. Réunion des sociétaires.

le vendredi qui suit le premier dimanche, à 21 h.,
réunion du Cercle amical.

au Havre, 3, rue Jules-Siegfried (Tél. 2.436),

le samedi de 10 h. à midi et le 2^e dimanche à 10 h. 30.

à Bolbec, 20, rue Jules-Grévy, le 3^e dimanche, de
15 à 16 h.

à Caen, impasse Callu; le 4^e dimanche, de 9 à
10 h. et sur convocations.

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, le 4^e dimanche,
de 14 à 16 h.

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours.

le 1^{er} samedi, de 20 h. 30 à 22 h.

le 3^e dimanche, de 10 h. à 12 h. et sur rendez-vous.

Comité belge, 224, rue Lombaertzyde N. O. H., lez-
Bruxelles, sur rendez-vous.

Comité égyptien, B. P. 1267, Alexandrie; sur convocations.

Comité polonais, rue Chmielna, n° 36/7, Varsovie,

le jeudi, de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3^e dimanche, de 17 à 20 h.

Les membres habitant la province ou l'étranger
peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-
vous, le nom et l'adresse de celui de nos correspondants
qui réside au plus près de leur domicile.

Développement de l'Être humain

Comme le laboureur sème, le Père nous a envoyés dans les champs du monde et, de même que le grain de blé fait travailler la motte de terre où il est tombé, de même notre âme éternelle fait travailler les milieux successifs où le geste du Père l'a lancée.

Seulement cette semence de liberté, ce Verbe qui est en nous ne peut agir directement sur la matière; il a besoin d'organismes intermédiaires et ce sont l'esprit, l'intelligence, les différents corps que nous possédons, jusqu'au corps physique.

En l'homme on peut distinguer les forces dont il est conscient et celles dont il est inconscient.

Dans l'être conscient il y a les facultés intellectuelles, la sensibilité, tout ce que l'ancienne psychologie englobait sous le nom de tempérament physique, caractère moral, mentalité. Cet être conscient est notre personnalité terrestre.

Et puis, il y a tout l'inconscient, un inconscient intérieur qui régit l'existence végétative et qui nous met en relation avec le côté inférieur de l'invisible; et l'inconscient supérieur qui est proprement le domaine des

intuitions et par lequel nous communiquons avec l'invisible supérieur.

Au milieu de toutes ces forces, il devrait y avoir la volonté. La volonté est un mot dont peu de personnes se font une définition. On appelle souvent volontaires des gens qui sont simplement instinctifs, esclaves de leurs passions ou entêtés ou encore systématiques.

La volonté est le principe spirituel en soi; ce devrait être la réfraction du Verbe à travers la personnalité consciente de l'homme. Qui dit volonté dit force libre. Mais chez aucun de nous la volonté n'est libre, toujours elle est déterminée par le milieu, l'éducation, les influences ancestrales et surtout par la pression des instincts, des passions ou des opinions.

Notre premier travail devrait être de dégager ce qui, dans nos décisions, provient de nos goûts personnels et ce qui est régi par la volonté vraie et ce serait déjà un travail ardu.

Le problème du développement de l'homme consiste donc dans la soumission de l'inconscient inférieur et la maîtrise de l'être conscient afin de le soumettre aux intuitions de l'inconscient supérieur.

Bulletin des Amitiés Spirituelles

« Comme Jésus nous a aimés,
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »

N° 15

Juillet 1931

Andréas à Stella ⁽¹⁾

Tu t'es toujours montrée, ma chère Stella, comme une âme fière que n'effraient point les coups du Destin ; c'est pourquoi tu seras la première à connaître celui que je viens de recevoir de ce maître du monde.

Je suis ruiné ; les métaux, qui avaient eu pour mes mains jusqu'à présent quelque sympathie, ont brusquement changé de goût, et me laissent dans un dénûment à peu près complet. Tu me connais assez pour savoir que je n'irai point solliciter la compassion de mes amis, ou plutôt de mes camarades de festins.

(1) Un grand nombre de nos lecteurs nous ont demandé de publier les *Lettres à Stella* qui ont paru dans un volume épuisé depuis près de vingt ans. Nous imprimerons ces lettres successivement. La première paraît dans le présent *Bulletin*.

C'est sans aucun regret que je les quitte ; nous avons trop souvent remarqué ensemble leurs petitesesses et leurs mesquineries pour ne pas souhaiter quelque autre décor à notre orgueil.

Ce que je regrette, ce sont les belles architectures, les pures formes de marbre, les tableaux savoureux qu'il va falloir abandonner aux hasards de la fortune, ce sont les souples tentures, les orfèvreries, les cristaux délicats, les armures héroïques qu'appellent les hasards d'une destinée d'aventures chez de riches et barbares étrangers.

Toutes ces formes magnifiques, je les aimais comme des images de mon esprit, comme des repoussoirs de ta beauté, ma chère Stella ; comme des élixirs d'éternelle jeunesse pour la sensibilité de mon goût et pour les délicates émotions de nos cerveaux. Mais toute chose passe ici-bas ; et si, dans la fleur de l'âge, le Destin m'a jeté parmi les pauvres hères et les vaincus, moi qui n'ai cependant jamais lutté, c'est apparemment pour quelque raison secrète et puérile, comme toutes celles qui font agir les hommes.

Peut-être vais-je passer par ce creuset terrible de la misère et de la faim pour en sortir aveuli jusqu'à la lâcheté, ivre d'orgueil solitaire ou transformé jusqu'au génie ?

Ces prévisions ne t'amused-elles pas ?

Je vois ton beau sourire et toute l'harmonie de ton corps. Il faut aussi que je dise adieu à ce chef-d'œuvre ; ne pourrais-je le saluer encore

une dernière nuit, Stella, avant de m'engloutir dans les ténèbres froides où le sort me jette ? (1).

Sédir

(1) Nous faisons remarquer aux lecteurs, qu'elles sont censées avoir été écrites par Andréas dans sa jeunesse. Qu'ils ne s'étonnent donc pas du ton de certaines expressions, différent de celui qu'emploie Andréas dans le livre de Sédir, *Les Initiations*, dans lequel il est question de ce même personnage ayant atteint sa haute stature spirituelle.

La Perfection

Tout est perfection. La perfection totale se manifeste en haut et la perfection partielle est manifestée en bas. Mais « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ».

Si la perfection n'était pas à la base de toutes choses, il y a longtemps que plus aucune vie n'existerait et que la création tout entière n'aurait plus de raison d'être.

Nous avons reçu autrefois, ou plutôt il nous a été transmis des Evangiles. Nous avons entendu d'autres paroles depuis, dites par un Être de Bonté qui guérissait les cœurs et les corps malades qui venaient à Lui ; parmi ces paroles est la suivante : « Cela a-t-il été dit dans vos Evangiles ? » Et le Christ nous dit : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. » (Jean 16, 12). Ceci comporte de nouveaux Evangiles.

Pour que de nouveaux Evangiles soient écrits, ou simplement connus, il faut de nouveaux révélateurs.

Or, nous lisons : « Jésus leur dit encore : En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands ; je suis la porte. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire et qu'il ne se met point en peine des brebis. Je suis le bon berger. » (Jean X, 7. 8. 9. 13. 14.)

Tout est perfection, et nous avons entendu également que si nous savions comment les mondes succèdent aux mondes et comment une terre usée et prête à s'effondrer est immédiatement remplacée par une autre, qui attend déjà pour commencer son évolution ; si nous savions combien tout, jusque dans les moindres détails, est bien fait, nous ne demanderions jamais le plus petit changement à ce qui se passe autour de nous.

Le Révélateur par excellence nous dit que Ses prédécesseurs étaient des voleurs et des brigands et ceci peut nous surprendre, surtout venant de Lui. Mais Il précise : « le mercenaire n'est pas en peine des brebis » ; il ne s'inquiète pas de sa charge autant que de lui-même ; il est personnel. Il est voleur parce qu'il prend pour lui du temps que son Maître lui a donné pour paître Ses brebis. Il est voleur parce que, s'il a quelques facultés pour être un berger, il ne doit pas tirer de ces facultés des gloires ou des satisfactions personnelles. Il est brigand parce qu'épris de lui-même, il brise autour de lui, au lieu de construire. Il y a des moyens multiples de briser et de voler, tout en sauvant les apparences. Lorsque la brebis a suffisamment adoré un mauvais berger, il n'est plus en peine de son sort.

« Je suis la porte », je ne retiens pas pour

moi, je suis le passage et l'affranchissement. « Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. » (Jean x, 11). Qu'il la perde ou qu'il la garde, peu lui importe, pourvu qu'il sauve celle de sa brebis.

Mais il doit venir des bergers après Lui, comme il en est venu avant. Sauront-ils être aujourd'hui autre chose que des mercenaires qui fuient ? Où sont la force, le courage et l'Amour ?

Cependant « si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages. » (Jean x, 9).

Il doit trouver des pâturages, ce qui implique non pas une contemplation de vagues béatitudes, mais une absorption et une assimilation d'aliments nouveaux. Des Evangiles nouveaux.

« Celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix ; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors. » (Jean x, 2).

Il a accès aux pâturages spirituels, pouvoir sur les lois de la nature, car le portier lui ouvre, et il appelle les brebis par leur nom, c'est-à-dire qu'il connaît leur véritable essence.

Il possède tout, la vie et la mort, notre composition actuelle et le plus loin, c'est-à-dire les pâturages. Plus encore, « il les conduit dehors », il donne la liberté à ses brebis.

« J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, et il faut que je les amène ; elles entendront ma voix (donc elles lui appartiennent) et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » (Jean x, 16).

Tant que le mercenaire s'enfuit, il ne peut

devenir un bon berger, il n'essaie même pas d'entrer par la porte, il ne se dépouille pas de lui-même, il n'appelle pas l'Esprit Universel, le Saint-Esprit.

Entrer par la porte, c'est être pur, c'est-à-dire exempt de toute personnalité, car c'est là le fondement de tout développement spirituel. Le mot impersonnel ne veut pas dire inexistant, car il faut être impersonnel, transformer sa vie, son être, ses sentiments en autre chose que soi.

Il faut transformer son être tout entier en amour du prochain. Quel amour plus beau, plus pur pourrions-nous avoir pour un autre être semblable à nous-mêmes sinon celui qui ne lui prend rien et lui conserve toute sa dignité, toute sa liberté ? Le bon berger est en peine de sa brebis. Il nous a été dit d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et notre prochain comme nous-mêmes. Mais de tout ce qui précède ne résulte-t-il pas qu'il faut aimer Dieu par-dessus toutes choses et le voir dans son prochain ? Le voir Lui à travers ce pauvre frère trop faible pour marcher, ou trop triste pour relever la tête, à travers ces « enfants » spirituels desquels il est dit : « Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de votre Père qui est dans les cieux. De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux, qu'il se perde un seul de ces petits. » (Matthieu XVIII, 10. 14.)

Et si nous disons que nous ne sommes pas les gardiens de nos frères, nous ne sommes pas seulement des voleurs, des brigands et des mercenaires, mais nous devenons des meurtriers

semblables à Caïn qui répondit à l'Eternel, qui cherchait Abel : « Suis-je le gardien de mon frère ? »

Celui qui est la Porte et le Berger et qui nous promet les pâturages nous confirme la Sainte Unité de toutes choses en nous disant : « Celui d'entre vous qui recevra un de ces petits en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. » En mon nom, Son Nom, c'est Lui-même. Les pâturages sont en Lui, parce qu'Il n'est pas seulement Celui qui est venu, mais parce qu'Il est aussi Celui qui vient, Il est Celui des nouveaux Evangiles.

La première condition pour n'être plus mercenaire vis-à-vis des brebis consiste à réaliser que notre prochain vaut autant que nous-mêmes, que nous n'avons sur lui aucune supériorité, aucune priorité, aucun droit à des exigences. Ainsi, nous ne le volerons plus de ses attributs divins.

Le Christ nous dit encore comment avoir accès à ces nouveaux Evangiles, ou pâturages qui sont en Lui : « L'Esprit de Vérité vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera pas de lui-même. » (Jean XVI, 13). C'est là le secret de la vérité, car il est dit aussi qu'il ne faut jamais s'arrêter en chemin, quel que soit le point auquel on peut avoir eu accès, car le Chemin est sans fin. Dès qu'on croit tirer quelque chose de soi-même, on s'arrête, car l'Esprit seul se renouvelle sans arrêt, parce qu'il est celui qui ne parle pas de lui-même, mais celui qui écoute, qui entend et qui transmet.

C'est-à-dire qu'il agit, qu'il reçoit et qu'il ne retient pas pour lui. « Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. » (1^{re} Ep. aux Corin-

thiens II, 10). Et que pour les hommes « tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché. » (Ep. aux Romains 14, 23).

« Mais le Juif (dans le sens de Juste) est celui qui l'est intérieurement, et la circoncision, c'est celle du cœur, selon l'Esprit, et non selon la lettre. » (Ep. aux Romains II, 29).

Alors à quoi cela nous sert-il de répéter toujours la même lettre, si nous n'y apportons pas un esprit nouveau ?

Il nous a été dit aussi que, pour mettre du vin nouveau, il fallait des outres neuves, et que faisons-nous des ouvriers nouveaux que Dieu envoie sans cesse sur les champs à cultiver et qui pourraient peut-être, en travaillant, devenir ces récipients capables de contenir le vin nouveau ?

Ils ne travaillent pas parce que personne ne les appelle. Gardiens de vos frères, pensez à Celui qui a dit que tant que nous n'avons pas fait plus que ce que nous pouvons faire, nous n'avons rien fait.

Il y a deux mille ans, Il disait aussi : « Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : nous sommes des serviteurs inutiles, nous n'avons fait que ce que nous devons faire. » (Luc 17, 10).

Il en résulte que nous devons tous faire plus que ce qui nous a été ordonné, c'est-à-dire apprendre plus que ce que nous n'avons appris jusqu'à présent.

Nous avons la Porte et nous avons le Bon Berger, mais les pâturages restent inutilisés et le portier attend en vain. Soyez en peine de vos

brebis, et le Consolateur viendra pour elles et pour vous.

Ne le cherchons pas manifestement, disant « il est ici » ou « il vient là-bas » pour lui demander conseil et nous décharger sur Lui de nos responsabilités, mais ouvrons la porte à l'Esprit, « à ce Dieu qui donne la vie aux morts, à ces morts que nous sommes, et qui appelle les choses qui ne sont point, comme si elles étaient. » (Ep. aux Romains IV, 17).

« Et quand il sera venu », cet Esprit Nouveau pour nous, le Saint-Esprit, « il convaincra le monde », c'est-à-dire que les choses ou compréhensions venues avec lui deviendront incontestables et évidentes par elles-mêmes, « en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement. En ce qui concerne le péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; la justice, parce que je vais au Père, et que vous ne me verrez plus (manifestement) ; le jugement, parce que le prince de ce monde est jugé. » (Jean XVI, 8. 9. 10. 11).

Il convaincra de ces trois choses, car elles sont d'une même essence, à savoir : du péché, de n'avoir pas cru en Celui qui est la Lumière car en Principe était le Verbe ; du jugement, du mal lequel en Principe est néant ; et de la justice en ce que le Principe retourne à son Principe, et la Lumière à la Lumière, sans que tout ce qui n'a pu La recevoir encore puisse arriver à la ternir d'aucune façon.

Lorsque l'Esprit Saint visite un cœur devenu impersonnel et tout amour, il éloigne de lui tout péché, car l'Agneau lui-même l'habite. « L'Amour (charité) ne cherche pas son intérêt »,

(1^{re} Ep. aux Corinthiens XIII), et l'Esprit ramène en ce cœur l'équilibre, en ce sens que la Lumière qui souffre en nous en ce monde retourne au Père et retrouve cette union qui est l'Harmonie Céleste, et que, le prince de ce monde étant jugé, il n'y a plus de place pour la menace, ni la rétribution, ni l'amertume, parce que le mal qui fut existant en nous a été transformé en vérité. Et si la Vérité habite réellement en nous et que nous ayons pitié de quelqu'un, cette Vérité deviendra du pain du fait de ce que nous aurons ressenti. Même en appliquant ceci aux circonstances purement matérielles et malheureuses de notre existence terrestre, nous y trouvons la clef du soulagement, car l'amour génère l'amour et souvent la main de celui dont on a pu toucher le cœur agit en notre faveur.

Tout est perfection, d'après laquelle il ne s'agit que de pouvoir régler sa vie.

Le seul absolu vers lequel nous devons et nous pouvons aspirer ici-bas, c'est la *Présence* de l'Esprit.

Je T'aime

Pour Toi, je le sais, hélas ! les mots que chacun répète en des moments éphémères paraissent romantiques et pauvres.

Les ayant mal employés moi-même, ils me semblent aujourd'hui sans force, sans grâce pour T'exprimer un sentiment que Tu peux seul connaître et que seul Tu peux recevoir pleinement.

Parmi les quelques termes ou sons sincères que notre misérable langage humain emploie, il n'en est pas pourtant, je n'en vois pas d'autres, tout au moins, pour exprimer à Ta divine personne le sentiment que Tu demandes.

Je T'aime ! Oui, et malgré toutes les faiblesses de mon être, toutes les lassitudes de mon cœur, je puis sentir ; Tu peux voir, n'est-ce pas, que cela est enfin bien vrai ?

Les amants, les enfants, les mères même murmurent ces mots dans l'exaltation d'un élan généreux, sous l'impulsion d'un désir qui, quoique sincères, n'en sont pas moins le prolongement de l'intérêt qu'ils se portent, que nous nous portons à nous-mêmes.

Mais, pour Toi, que peut-on prétendre, puisque Tu es à tous avec autant d'amour ; que peut-on désirer ou attendre et que savons-nous de Toi au fond, sinon qu'il est doux de T'aimer de plus en plus ?

La petite flamme du lumignon fumant, retenue, étouffée ici-bas alors qu'elle voudrait s'élançer, flamboyer et T'arriver toute, se contente de trembloter à Tes pieds, ô Christ bien-aimé.

Comme ces êtres grisés d'eux-mêmes et des saveurs de la terre qui, ne sachant plus quoi se dire, répètent insatiablement les mots heureux, je balbutie aussi, le long du jour, ces sons aux échos infinis.

Je Te cherche, je T'appelle et le silence de ma solitude est ainsi peuplé de joies délicieuses, car plus discrètement encore je sais que Tu attends ces rencontres.

Les charmantes et puérides feintes des

amants semblent enfantines devant cette passion calme et grandissante. Mais c'est de toute éternité que Tu aimes, Toi, alors que mon sentiment est d'hier et que je tremble de me le voir ravir.

Autour d'une femme aimée ou d'un être cher, il y a souvenir, odeurs, regards, tendresses d'une heure. Toi, Tu es souvenir et avenir, parfum d'essence et amour d'origine ; Tu es beaucoup plus encore ! Hier, Tu m'attendais au bas de cet escalier d'où je descendais faire visite et nous avons cheminé ensemble par les rues bruyantes et encombrées ; Ta présence invisible se reflétait en mon cœur comme certains soirs le soleil sur les flots apaisés.

Je Te sens en moi, aussi à mes côtés ; Tu es, en ces minutes, l'air que je respire, la lumière que je vois, la souffrance que je rencontre ; intérieurement, Tu Te fais sourire, clarté, chant et de cette paix joyeuse toute chose apparaît comme une certitude sans importance, Tu es mon Ami, mon Maître, mon Dieu, mon Tout !

Je sais que dans un instant Tu peux être à moi de nouveau si je T'appelle ; après l'affaire à traiter, le travail à accomplir, je Te retrouverai toujours plus proche et ma prière pourra monter au Père qui est nôtre.

Pourquoi faut-il que mon intelligence soit bavarde et inquiète ? Nous serions si bien tout seuls ! Elle prétend s'ennuyer aux doux murmures de nos rencontres, mais je ne puis cependant lui montrer combien ses soucis m'indiffèrent. Pardonne donc à ses prétentions ; elle ergote et s'affaire pour ne pas avouer sa faiblesse.

Te souviens-Tu de cette promenade soli-

taire où, par un beau jour d'automne, Tu m'as tant donné de Toi-même, où chaque élan était un cantique de gloire, où le problème le plus grave se résolvait jusqu'à confondre même l'amie rebelle. Rendez-vous de jeunesse, souvenirs empoussiérés s'effacent devant toutes ces délicatesses de nos rencontres.

Comment, sous l'impulsion délicieuse et pure de Ta présence, ne pourrais-je alors répéter ces deux petits mots d'amour ?

Je comprends maintenant les phrases passionnées du Cantique des Cantiques, l'exaltation des grands mystiques aux cœurs embrasés et je compatissais seulement à leur chagrin de ne trouver, pour exprimer leur flamme, que le faible vocabulaire des appétits humains...

La solitude même où je m'engage de plus en plus m'effraie moins, puisque je ne puis être aux autres ce que je Te suis.

« Noblesse oblige », n'est-il pas vrai, grand Roi de l'Éternité ! Et Tu m'as ennobli d'un peu de Toi.

On a bien parlé de croix !... Tout ce que je puis en croire, c'est que je T'aime.

RÉIMPRESSIONS. — Nous espérons faire paraître cette année deux ouvrages de Sédir : en octobre, *Les Rêves*, et en décembre, *Histoire et Doctrine des Rose-Croix*.

L'Ermite et le Ténor

(Légende italienne)

Dans une forêt solitaire vivait un ermite qui passait ses journées et une partie de ses nuits dans la prière et la contemplation des mystères de Dieu. Rien ne troublait ses perpétuelles méditations ; à peine si, à de rares intervalles, le bruit d'un écureuil qui sautait dans les branches, ou le pas pressé d'un lièvre égaré de sa route, arrivaient à lui faire reprendre contact avec la vie extérieure. Le murmure du vent qui agitait les feuilles des arbres et, la nuit, le cri de quelque cigale étaient à peu près les seules voix qui arrivaient à ses oreilles, attentives plutôt aux paroles intérieures que son âme écoutait sans cesse.

Comme il ne cultivait pas la terre et que la forêt ne produisait que des glands incommestibles, un ange lui apportait quotidiennement l'unique repas qu'il faisait.

Et il vivait ainsi relativement heureux.

Toutefois, au bout de la quinzième année de cette existence, notre ermite commençait à sentir ses forces s'épuiser. Il se décida, un jour, à l'heure du repas, à prier l'ange de demander à Dieu son rappel de cette vie et son entrée au Paradis, qu'il estimait avoir largement gagné.

— « Impossible, lui dit le messager d'En Haut ! Le nombre de ceux qui sont devenus mûrs pour le Ciel est compté. Dans ta lignée spirituelle, il y a, dans la ville la plus proche d'ici, un ténor,

bien connu de ses concitoyens, qui doit passer avant toi, parce qu'il a plus de mérite. »

— « Est-ce croyable, se dit notre ermite à lui-même ? Un homme du siècle corrompu, qui vit au milieu des fêtes et des réjouissances mondaines et qui a plus de droit au Paradis que moi ! »

Notre anachorète sentit l'angoisse l'envahir ; il ne pouvait avoir la paix de l'âme avant d'avoir connu le ténor en question. Il se mit donc en route jusqu'à la ville indiquée par l'ange et là, après s'être renseigné, il arriva à trouver son domicile et à le rencontrer. Il lui fit alors part de sa propre histoire et de l'objet de sa visite.

— « Vous m'étonnez, lui dit l'artiste, car moi, je ne me reconnais aucun mérite. Je fais sans doute mes prières, le matin et le soir, mais je ne vais que rarement à l'église et je ne fais pas régulièrement mes Pâques ; je suis un bien piteux dévôt. Néanmoins, j'ai le cœur sensible aux souffrances environnantes et, sans le faire exprès pour gagner le Paradis, j'aide, dans la mesure de mes moyens, tous ceux qui s'adressent à moi et même tous ceux dont j'apprends le malheur et qui n'osent pas demander. Je visite les malades et je fais leur ménage à de pauvres vieilles abandonnées dans les moments de loisir que me laisse ma profession.

« Parfois, auprès du lit d'un souffrant, il m'arrive de sentir nettement la Présence divine. C'est là alors une faveur, car je ne crois pas que ces travaux si simples me donnent droit à une récompense quelconque.

« Je n'ai jamais autant de joie que quand j'arrive à soulager une misère ou à relever ceux qui se découragent. Cette joie est elle-même un

grand bonheur que le Ciel m'accorde gratuitement, car, pour moi, j'estime ne faire que mon strict devoir. »

— « Il faut croire pourtant, repartit l'anachorète, que votre charité active a plus de prix devant Dieu que mes jeûnes perpétuels et mes longues méditations, ainsi que Son envoyé me l'a déclaré. »

— « Et que cherchez-vous par ces méditations continuelles » lui demanda son hôte.

— « J'essaie de saisir et de contempler les perfections de Dieu. »

— « Ah ! reprit le ténor, pensez-vous que nous autres, pauvres créatures bornées, nous puissions découvrir les mystères de l'Infini et que même des siècles d'efforts persévérants nous feraient saisir plus que quelques pâles rayons de ce Soleil éternel ? Puisqu'Il est tout-puissant et infiniment sage, n'est-il pas plus simple de nous en remettre à Lui de toutes choses, et d'essayer de faire de notre mieux Sa volonté, par l'accomplissement parfait de tous nos devoirs ? S'Il désire, Lui, nous révéler Ses perfections, rien ne doit Lui être plus facile, ce me semble.

« Je ne suis pas théologien, mais je sais que notre Credo commence par ces paroles : « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant. » S'Il est père, Il veut notre plus grand bonheur et, comme Il connaît tout et peut tout, Il sait aussi comment nous faire parvenir à ce bonheur, pourvu que nous Lui obéissions totalement. D'où il suit qu'il vaut mieux accomplir la Loi que de réfléchir sur son Auteur.

« Je suis moi-même père de plusieurs

enfants et je me rends compte que ce n'est pas en cédant à leurs désirs que je peux leur être utile. Je ne leur donne que ce qui est bon pour eux.

« Moi également, dans ma jeunesse, j'ai souvent médité, croyant ingénument que cela m'aiderait à déchiffrer l'énigme du monde. Depuis, j'ai appris par l'expérience que, lorsque nous faisons Sa volonté de toutes nos forces, Dieu, en une seconde peut s'approcher de nous plus que nous ne pourrions saisir de Lui par des années de contemplation. »

— « Vos paroles sont sages, Monsieur, reprit l'ermite, et j'avoue que, malgré mes quinze années de vie solitaire, je n'avais pas songé à ce que vous me dites.

« Vous m'avez déclaré, tout à l'heure, qu'il vous arrivait, en vous penchant sur le lit des malades, de sentir nettement la Présence du Seigneur. Heureux êtes-vous, car, pour ma part, je n'ai jamais eu d'autre faveur que mes rapports avec cet ange qui m'apportait mon repas quotidien ! »

— « Eh oui ! Votre vie d'ascétisme et de prières vous a mis en rapport avec un habitant du Royaume, et non avec le Roi Lui-même, car elle n'a purifié qu'une partie de votre être. Pour que l'Éternel en personne puisse venir en nous, il faut que toutes nos cellules soient entrées dans la lumière de l'obéissance. Rien ne procure ce résultat comme l'œuvre charitable et la lutte contre nos défauts, selon l'ascèse évangélique. L'effort qui va jusqu'à la réalisation matérielle nous procure un affranchissement total, puisqu'il comporte le sacrifice de notre orgueil, de notre paresse native, de nos cupidités, enfin de toutes nos tendances

égoïstes caractérisées par les sept péchés capitaux.

« Lorsque nous aurons fait ce travail avec suffisamment de persévérance, nous aurons construit le temple intérieur digne de la céleste Visitation, car notre Père n'est pas loin de nous. Il attend seulement, pour Se révéler, que nous soyons devenus capables de supporter Sa fulgurante Lumière et celle-ci ne peut cohabiter avec aucune imperfection, avec aucun mensonge, car Elle est la pleine Vérité. Or la plus petite complaisance ou préférence pour soi appartient déjà au royaume des ténèbres et de l'erreur et éloigne de Celui qui est tout Amour. »

Notre anachorète, dont la soif pour Dieu était sincère, sentit un bouleversement dans tout son être. Les paroles qu'il venait d'entendre lui semblaient définitives et lui apportaient une révélation inattendue, une illumination soudaine. Il venait certainement de rencontrer quelqu'un d'avancé dans les voies spirituelles. Ses préjugés religieux tombaient comme un château de cartes.

Pendant ses quinze années d'austérités et de solitude il n'avait, en somme, pensé qu'à lui-même, ne s'était préoccupé que de son propre salut. Aussi le fruit qu'il en avait recueilli se limitait-il à quelques visions, au commerce d'un ange. Qu'était cela auprès de l'union avec le Seigneur des Anges ! Cette union béatifiante ne serait-elle pas, dès cette terre, la vraie entrée dans ce Paradis qu'il espérait et qui lui avait été refusé à juste titre, parce qu'il n'était pas prêt pour y accéder ?

Et cette rencontre avec cet homme privilégié ne constituerait-elle pas une indication

providentielle qu'il était temps pour lui de changer de route et de s'engager dans la réalisation pratique des œuvres d'amour qui le rendraient, lui aussi, un vrai disciple du Maître de l'Amour ?

Toutes ces idées qui le hantèrent, à cette heure décisive, et qui étaient d'abord confuses dans son cerveau, prirent tout à coup consistance en une résolution énergique. Puisqu'il n'avait pas de gagne-pain dans la ville et qu'il avait perdu l'usage du travail manuel, durant ses années d'isolement, il demanderait à son hôte de le prendre comme domestique à son service, durant les mois qui lui seraient nécessaires pour faire l'apprentissage d'un métier quelconque. Il l'accompagnerait dans ses courses charitables et, au contact de cet homme qui semblait illuminé de la clarté d'En Haut, il s'assimilerait peu à peu cette Sagesse antéséculaire dont il venait d'apercevoir un rayon.

Le ténor ne pouvait refuser une offre faite avec une foi si sincère et c'est ainsi que le cidevant ermite devint le serviteur de l'artiste des concerts publics ! Et il ne put que se féliciter du changement survenu dans sa vie, au point de vue de l'idéal qu'il cherchait à atteindre. En effet, lorsqu'il fallut faire face à tous les travaux de ménage, satisfaire aux mille et une exigences de la maîtresse de céans ; lorsque, accompagnant parfois son maître, il dut se pencher sur le grabat repoussant des pauvres et panser des plaies purulentes, il vit combien ces choses comportaient de sacrifice et d'amour vrai, combien elles le rapprochaient du Jésus vivant dont ses méditations dans la forêt ne lui avaient donné jadis qu'une image si lointaine !

Questions et Réponses

D'OU VIENNENT LES RESSEMBLANCES QUE L'HISTOIRE DES RELIGIONS NOUS MONTRE ENTRE LES LEGENDES DE KRISHNA, DU BOUDDHA, DE LAO-TSÈ, DE DIVERS AUTRES MISSIONNÉS, ET LA VIE DE JESUS ?

Ces ressemblances : naissance dans une étable, mère vierge, analogie dans les noms (Maïa-Marie, Krishna-Christ, Siméon-Asitha), massacre des Innocents, tentation, illumination, miracles, mort par les soldats d'un tyran, etc... proviennent de deux causes. La première, c'est qu'une religion, la plus matérielle même, est toujours une Lumière envoyée par Dieu, et adaptée aux besoins physiques, intellectuels, moraux et occultes de la race où elle s'implante. De même que, pour tous les pays du monde, la course du soleil produit les quatre phases du jour et les quatre saisons de l'année, de même l'Esprit descendant dans la matière suit toujours un chemin analogue. Il faut qu'il trouve un instrument convenable, c'est pourquoi la naissance du missionné est miraculeuse, puisque sa personne physique doit posséder des qualités exceptionnelles pour mener à bien un labeur exceptionnel. Il faut qu'il triomphe d'abord du principe invisible du Mal pour lutter ensuite avec succès contre ses formes visibles : d'où tentations suprêmes. Il faut qu'il se manifeste par des actes publics. Il faut enfin que cet Esprit continue à planer sur le coin d'humanité qu'il a éclairé : donc le martyr est nécessaire pour que le sang du missionné vivifie dans l'invisible son œuvre.

La seconde cause de ces ressemblances, c'est la précaution que prirent, au second siècle de l'ère chrétienne, les initiés des mystères antiques de faire cadrer la légende populaire de Jésus avec les phases traditionnelles de leurs initiations.

En tout cas, les religions orientales sont les préparatifs naturels de l'œuvre surnaturelle du Christ. Comme un sculpteur dessine d'abord et fait des ébauches en terre glaise, les protagonistes des religions antiques construiront avec ce que la Création contient de semblable au Royaume de Dieu des esquisses du Surnaturel que Jésus nous apporta. Ainsi s'expliquent les analogies de toutes les morales.

Toutefois, à les bien regarder, on aperçoit le caractère original de la morale évangélique, qui est d'unir directement, immédiatement l'homme à Dieu. Les morales des religions déistes proprement dites ne mènent l'homme à Dieu que médiatement, par les dieux; tels sont le brahmanisme, le mazdéisme et les autres. Les morales des religions philosophiques, comme le bouddhisme, sont en réalité fort dangereuses pour nous, car elles prêchent le juste milieu, c'est-à-dire, en somme, l'immobilisation.

Vous pourrez vous convaincre de cela en lisant les textes primitifs du Bouddhisme, spécialement ceux où Cakya-Mouni donne des exemples pratiques.

*
* *

EST-CE QUE LE SEIGNEUR CONTINUE A
CREER ? OU BIEN, LA CREATION FAITE, SE
REPOSE-T-IL POUR TOUJOURS ?

Dieu est l'acte pur; Son activité est perpétuelle; l'inaction, c'est la mort. C'est pourquoi l'Écriture dit :
« Dieu créera de nouveaux cieux et de nouvelles terres. »

Cette question est très complexe, car elle touche aux rapports du Relatif avec l'Absolu, rapports que nous ignorons. Nous croyons qu'en ce qui concerne notre humanité, son évolution aura une fin et sera couronnée par son entrée dans le Royaume éternel, à la fin des temps. Cela n'empêche pas la création d'autres humanités, car le

Père est tout-puissant et qui pourrait mettre des bornes à Son omnipotence et à Sa sagesse ?

En somme, dans la proposition bien connue : « Rien ne se crée, rien ne se perd », la seconde partie de la phrase seule est exacte car, dans l'Univers, le Verbe est un perpétuel Semeur. Il sème les âmes où et quand il Lui plaît. Sans cesse Il agrandit et embellit Son œuvre; car, nous le répétons, Il est libre et tout-puissant.

*
**

QUE VEUT DIRE :

LE FILS DE L'HOMME EST VENU DONNER SA VIE EN RANÇON POUR PLUSIEURS ?

Chaque fois que nous commettons le mal, nous lésons quelqu'un dans la nature, même quand nous ne le voyons pas. La justice veut donc que nous restituions ce que nous avons pris indûment. Mais notre faiblesse est telle qu'à mesure que nous vivons nous accumulons des dettes, nous en retardons le paiement, de sorte que nous sommes un jour acculés à la faillite. Il faut alors qu'un philanthrope arrive et paie pour nous, sans quoi nous serions jetés dans cette prison que l'Évangile appelle les ténèbres du dehors. Ce philanthrope, c'est le Christ.

Pour que quelqu'un puisse payer les dettes d'un failli, il faut que l'argent lui appartienne bien. Dans la vie spirituelle de même, celui qui veut porter le fardeau d'un autre doit n'en avoir plus à porter pour son propre compte. Le Christ est ce payeur universel, car Il est le seul être qui soit vraiment innocent dans le monde. Il est par conséquent le seul capable de payer les dettes d'un grand nombre.

C'est ainsi « qu'Il a donné sa vie en rançon pour plusieurs, » ce qui ne veut pas dire qu'Il n'a réhabilité qu'une fraction de l'humanité. Au contraire, le Christ nous a rachetés tous. L'expression « pour plusieurs » signifie simplement que le nombre des âmes est limité, comme

tout ce qu'il y a dans la Création; celle-ci est elle-même une limitation, un sacrifice. Dieu seul est infini.

De même quand saint Paul dit que Jésus « serait le frère aîné d'un grand nombre, » cette expression ne signifie pas que le salut serait pour un certain nombre seulement et pas pour d'autres, mais bien que ce nombre est lui-même limité. Un nombre, d'ailleurs, ne peut qu'être circonscrit et ne se conçoit que dans le Créé.

Le Christ n'a pas tout fait : Il nous a laissé quelque chose à faire, et cela pour ne pas nous enlever tout mérite et pour nous laisser capables de conquérir la béatitude éternelle. Il a pris notre fardeau et alors les hommes sont devenus innocents comme s'ils venaient sur la terre pour la première fois.

Si le Ciel nous permet un jour de guérir un malade abandonné de tous, nous pourrions dire que le Christ a pris son fardeau. Il faut que ce malade sache que c'est une grâce qu'il a obtenue et qu'il évite de retomber dans la faute pour laquelle il souffrait.

*
**

QUE VOULAIT DIRE LE CHRIST LORSQU'IL A DIT A MARIE: « TU AS CHOISI LA BONNE PART »?

Cette parole ne signifie pas que la vie contemplative est meilleure, plus agréable à Dieu que la vie active. Si le Christ recommande un mode de vie, c'est d'abord l'activité : avoir une famille, remplir ses devoirs de citoyen, d'homme; et, aux yeux du Ciel, celui qui déploie le plus d'efforts est celui qui avance le plus, à condition qu'il demeure dans la foi et dans l'humilité. La parole du Christ à Marie signifie que le jour où nous avons devant nous, avec évidence, la lumière de Dieu, tout le reste ne doit plus compter. Si Marthe n'avait pas été si attachée aux soins matériels de la vie, elle aurait compris que, si le Christ était là, cela n'avait aucune importance pour Lui de dîner de tel ou tel plat, et elle aurait écouté Sa parole au lieu de s'occuper de soins superflus.

Echos

LA POSTE ET LA PROVIDENCE. — Les manifestations de la Providence sont, il faut l'avouer, parfois bien étranges et souvent difficilement décelables. Quant à l'homme, nous le savons, hélas, il demeure toujours aveugle, ingrat le plus souvent.

Voici, grâce à la traduction qu'un de nos amis nous fait d'un article paru dans la « *Kölnische Zeitung* », un conte savoureux, naïf même, une de ces interventions non comprises.

Quoique isolé en ses lointains domaines de Roumanie, Jean Kratk subissait le modernisme et sa crise financière en ce qu'elle a de plus intransigeant. Une traite de six mille lei approchait de son échéance et l'argent manquait, comme par hasard.

Notre homme se creusait la tête depuis plusieurs jours, sans pouvoir résoudre le problème : la vieille mère était avare, le voisin fâché et sourde la famille à toute demande d'argent.

Il y avait bien le Père céleste, M. le Curé ayant maintes fois répété dans ses sermons que les misères graves pouvaient avec résultat faire appel à Lui.

Jean Kratk savait écrire, du reste, mais une telle lettre demandait réflexion et temps. Enfin, décidé à se servir de cette ultime chance, passa-t-il la nuit entière à rédiger, à biffer, à recommencer la missive pour le Seigneur Dieu.

L'adresse, calligraphiée en dessous du timbre, était rédigée ainsi : « Au Très Honoré Seigneur Dieu, dans les Cieux » ; et, l'âme sereine, notre homme déposa l'enveloppe et son contenu à la boîte aux lettres du village le plus proche.

Comme tant d'autres lettres, celle-ci suivit maintes étapes ; ne pouvant toucher son but, elle se chargeait au long de sa route d'inscriptions rouges et noires : « Non délivrée faute de destinataire », ou

bien : « Destinataire non trouvé », et, comme l'adresse de l'expéditeur manquait au dos, elle s'en revint échouer au bureau central des postes à Bucarest, parmi des rebuts bons à brûler.

Elle attendait ainsi l'heure du sacrifice, en compagnie d'une multitude d'autres, quand, un jour, la main distraite d'un employé la découvrit. Elle passa et repassa d'un guichet à l'autre pour distraire les employés. La teneur de l'adresse fit rire, puis émut, et l'on décida, dans le bureau rassemblé, d'ouvrir afin de connaître cette correspondance clandestine avec le Paradis.

Il parut alors amusant de répondre, d'autant plus que le brave homme avait ajouté son adresse au bas de la page ; plusieurs proposèrent même de réunir l'argent et de l'envoyer.

Sous forme d'un mandat-carte libellé consciencieusement, trois mille lei, fruit de la quête, furent donc expédiés séance tenante.

Et quand, quelque temps après, Jean Kratk vit un matin venir le facteur, il ne douta pas un seul instant que Dieu faisait réponse à sa requête ; mais il s'étonna seulement de ne trouver que la moitié de la somme demandée.

Prenant donc à nouveau la plume pour redresser et souligner les malversations administratives, il écrivit une deuxième fois.

Le billet était court, et ainsi rédigé : « Grand Dieu, je te remercie beaucoup de ce que tu as bien voulu faire pour moi. Cependant, si tu veux encore aider quelqu'un dans la peine, n'envoie plus tes cadeaux par l'intermédiaire de la poste qui marche toujours si mal, car les employés ont volé une partie de la somme que tu m'as adressée... »

Mais là s'arrête l'histoire, car le Contrôle de Bucarest ne répondit plus, et pour cause...

LA PRIÈRE DU MÉDECIN. — Il y a huit siècles Maïmonide, de Cordoue, a formulé la prière sui-

vante qui est un bel exemple de « la prière du médecin » :

« Remplis mon âme d'amour pour l'art et pour toutes les créatures. N'admets pas que la soif du gain et la recherche de la gloire m'influencent dans l'exercice de mon art, car les ennemis de la vérité et de l'amour des hommes pourraient facilement m'abuser et m'éloigner du noble devoir de faire du bien à tes enfants. Soutiens la force de mon cœur pour qu'il soit toujours prêt à servir le pauvre et le riche, l'ami et l'ennemi, le bon et le mauvais. Fais que je ne voie que l'homme dans celui qui souffre.

« Que mon esprit reste clair près du lit du malade, qu'il ne soit distrait par aucune pensée étrangère afin qu'il ait présent tout ce que l'expérience et la science lui ont enseigné, car grandes et sublimes sont les recherches scientifiques qui ont pour but de conserver la santé et la vie de toutes les créatures. Fais que mes malades aient confiance en moi et en mon art, qu'ils suivent mes conseils et mes prescriptions.

« Eloigne de leur lit les charlatans, l'armée des parents aux mille conseils et les gardes qui savent toujours tout, car c'est une engeance dangereuse qui, par vanité, fait échouer les meilleures intentions de l'art et conduit souvent les créatures à la mort. Si les ignorants me blâment et me raillent, fais que l'amour de mon art, comme une cuirasse, me rende invulnérable pour que je puisse persévérer dans le vrai, sans égard au prestige, au renom et à l'âge de mes ennemis.

« Prête-moi, mon Dieu, l'indulgence et la patience auprès des malades entêtés et grossiers. Fais que je sois modéré en tout, mais insatiable dans mon amour de la science.

« Eloigne de moi l'idée que je peux tout. Donne-moi la force, la volonté et l'occasion d'élargir de plus en plus mes connaissances. Je peux aujourd'hui découvrir dans mon savoir des choses que je ne soupçonnais pas hier, car l'art est grand, mais l'esprit de l'homme pénètre toujours plus avant. »

Entr'aide

L'Ecole des Parents, pour l'Education mutuelle des Educateurs, Siège social : 26, rue du 4-Septembre, Paris (2^e). (Ci-après nous publions in-extenso l'appel de cette œuvre qui vient à son heure et à laquelle nous souhaitons un grand rayonnement).

« **S'unir, s'instruire, servir** ». — C'est aux pères et aux mères de France soucieux de l'avenir de leurs enfants que s'adressent ces lignes.

L'Ecole des Parents! singulière idée! diront quelques-uns. — Urgente nécessité, répondrons-nous ; car il y a un **métier de parents**, c'est celui d'éducateur ; il n'exige pas seulement de la tendresse, mais un art d'observer et de comprendre nos petits, des intuitions d'hygiéniste et de psychologue, un sens inné ou acquis de la suggestion comme de l'autorité.

L'Ecole des Parents, qui est une **Ecole mutuelle d'éducateurs**, est composée de pères et de mères conscients de leurs responsabilités familiales, sociales et nationales et décidés à employer et à propager les méthodes que l'expérience révèle les plus efficaces pour armer la jeunesse en vue de sa mission à venir.

La science de la morale, la science de l'autorité sont les plus importantes de toutes ; d'elles seules dépendent la grandeur et la vitalité des peuples.

Si la civilisation occidentale est en péril, c'est parce que la moralité est en baisse ; la suppression de l'autorité dans tous les domaines, la carence des chefs, et l'absence de principes directeurs en sont les véritables causes. La science de la morale et la science de l'autorité sont à la base de l'éducation.

Qu'est-ce que l'éducation. — La formation automatique de bonnes habitudes d'abord — puis la formation des caractères, en respectant l'originalité.

l'initiative de chacun d'eux — ensuite la culture libre et joyeuse des vertus et des sentiments dans l'Ordre ; tout cela devant donner à l'homme un maximum de bonheur intime et un maximum de rendement au point de vue familial, social, national.

Parmi les grandes méthodes européennes d'éducation qui demandent en général pour l'enfant la liberté absolue, l'Ecole des Parents veut prendre une position très nette. Nous sommes les premiers à reconnaître tout ce qu'il y a d'excellent dans les Méthodes Frœbel, Montessori, J.-J. Rousseau de Genève, et nous prenons chez elles (comme l'a fait d'ailleurs Mlle Mulot, fondatrice du système éducatif français) tout ce qui peut s'harmoniser avec notre bon sens latin (qui est aussi celui de la mesure) et nos principes traditionnels. Nous sommes aussi d'avis qu'il faut respecter la personnalité de l'enfant, mais qu'il importe aussi de trouver un juste équilibre entre l'apprentissage de l'obéissance et la sauvegarde de la personnalité. Nous sommes pour la liberté, mais liberté relative, dans une indépendance disciplinée.

Nous ne sommes pas des éducteurs à système et nous nous méfions des théories extrêmes, l'Education étant une science individuelle qui demande beaucoup de tâtonnement, de tact, d'observation, de prudence et exige souvent une autorité par personne ; aucun enfant, même dans une famille, ne ressemblant aux autres.

Nous ne disons pas « L'enfant naît bon et sans défaut », nous disons : L'enfant naît bon avec des tendances au mal, et c'est parce que nous savons que l'effort, la lutte sont la loi de la vie que nous voulons y entraîner l'enfant, tout petit, avec douceur, progressivement et par la joie.

L'excessive liberté est aussi dangereuse que l'autoritarisme. — Pour avoir de l'autorité, il ne faut pas être autoritaire. L'autorité est un acte d'intelligence, de justice et de bonté.

L'autorité est une fonction qui s'exerce en vertu d'un droit pour le bien de ceux sur qui elle s'étend —

c'est une fonction religieuse, familiale, sociale qui comprend avant tout l'obligation de prévoir, de subvenir, de servir pour ceux qui la détiennent ; elle exige de ceux qui l'exercent le calme, la maîtrise de soi... et une certaine humilité intérieure ; car ce qui nous empêche souvent d'être de parfaits éducateurs, c'est l'admiration pleine d'estime que nous avons pour nous-mêmes ; si nous ne nous croyions pas infaillibles lorsque nous donnons un ordre, nous acquerrions plus de science et progresserions davantage dans le domaine de l'observation, et de la psychologie.

Quatre buts de notre école sont constructifs, le troisième seul est défensif. — Dans ces temps où la Famille est en disgrâce, il importe qu'elle puisse veiller elle-même à la défense de ses intérêts et de ses droits. Nous ne sommes pas des polémistes ; nous avons trop à édifier pour perdre notre temps à attaquer qui que ce soit, et cherchons plus ce qui rapproche les hommes que ce qui les divise, mais notre **Ligue familiale** est créée pour nous défendre contre les **anti-familiaux** qui, désirant que l'enfant devienne propriété d'Etat, travaillent à supprimer les droits de la famille sur lui et à abolir ses prérogatives.

L'Ecole des Parents s'adresse à toutes les croyances, se met au-dessus de tous les partis — nos statuts nous interdisent toute discussion politique ou religieuse, voulant réaliser l'Union sacrée autour de la famille.

L'Ecole appartient à tous les parents de France, elle est une coopérative d'idées, de bonnes volontés ardentes et agissantes.

Toutes les grandes capitales d'Europe ont leur école d'éducateurs, ou de parents — Paris se doit d'avoir la sienne avec ses grandes ramifications autonomes dans les principales villes de France ; car, si chacune de ces villes possédait une **cellule familiale active**, la France resterait une très grande nation, pouvant alors travailler utilement dans la sécurité de sa puissance à la Paix mondiale, si ardemment désirée par une humanité qui souffre de l'instabilité actuelle des choses.

L'École des Parents appartient à toutes les œuvres ; elle ne demande qu'à les servir et à élargir leur action bienfaisante dans la famille et par la famille.

Nos moyens d'action

1° Le Congrès ou la Semaine des Parents. — Il se tient chaque année au Musée Social, la première semaine de décembre. Des personnalités connues et réputées dans le monde des éducateurs et des médecins nous ont assuré leur concours dévoué. Congrès 1930 : L'Adolescence. Congrès 1931 : La Jeunesse.

2° Les Cercles d'Études. — Ils ont lieu au Musée Social, 5, rue Las-Cases, le deuxième lundi de chaque mois, à 2 h. 1/2, de Janvier à Juin.

3° Les Conférences. — Elles sont faites dans tous les centres qui en font la demande : Associations de parents d'élèves ; Associations familiales ; Résidences sociales ; Centres populaires ; Œuvres, Liges, Salons, Jardins d'enfants, etc...

4° Les filiales. — Les filiales s'administrent elles-mêmes, suivant le règlement général établi par le Comité directeur de l'École de Paris et un règlement intérieur particulier à chacune d'elles. Les Associations de Province n'ont aucune autonomie légale, mais une autonomie administrative, à condition de garder l'esprit de l'Association Mère.

5° Les Livres. — Service de Librairie de l'École des Parents, 26, rue du 4-Septembre.

L'Enfance contenant tous les rapports du premier Congrès annuel	10 fr. »
Vérine : La Mère initiatrice.....	5 fr. »
La Pochette des Mères contenant 5 brochures pour l'éducation des sens et du sentiment	5 fr. »
L'Éveil de la volonté : M ^m J. Camus	1 fr. 50
Un Problème familial : l'éducation sexuelle	1 fr. 50

Ajouter 10 % pour recevoir franco après envoi mandat-poste ou mandat-carte, c. p. Ecole des Parents Paris n° 1403-69.

Il est répondu à toute lettre mettant un timbre de 0 fr. 50 pour la réponse.

*
**

Cures d'air de l'Œuvre du Retour à la santé.

1° A Jambville, près Meulan (S.-et-O.), établissement ouvert toute l'année. Chauffage central. Terrasse. Grand jardin. Réservé aux jeunes gens non tuberculeux, à partir de 14 ans.

2° A Villette, près Mantes (S.-et-O.), ouvert toute l'année. Pour les adultes des deux sexes et les mères avec leurs enfants.

Pour tous renseignements écrire (avec timbre pour la réponse) à M. Risch, secrétaire-adjoint, qui reçoit 92, rue du Moulin-Vert, le lundi et le mercredi, à 9 h. 1/2 et à 11 h. 1/2.

*
**

Ligue française contre le cancer, 2, avenue Marceau, Paris (8°).

Jours et heures de consultations dans les Hôpitaux de Paris :

Hôtel-Dieu, Parvis Notre-Dame. — Lundi à 14 h., jeudi à 9 h.

Hôpital Necker, 151, rue de Sèvres. — Mercredi et vendredi à 9 h.

Saint-Antoine, 184, faubourg Saint-Antoine. — Lundi à 9 h. (nouveaux), vendredi à 9 h. (anciens).

Salpêtrière, 47, boulevard de l'Hôpital. — Vendredi à 9 h.

Hôpital Tenon, 2, rue de la Chine. — Lundi à 9 h. (femmes), vendredi à 9 h. (hommes).

Lariboisière, 2, rue Ambroise-Paré. — Lundi et vendredi à 9 h.

Hôpital Paul Brousse, à Villejuif. — Lundi et vendredi à 9 h.

Fondation Curie, 26, rue d'Ulm. — Mardi à 14 h. (femmes), jeudi à 14 h. (hommes).

Hôpital Saint-Michel, 33, rue Olivier-de-Serres. — Samedi à 8 h. 30.

Le Calvaire, 55, rue de Lourmel. — Mercredi à 9 h. (reçoit les femmes pauvres atteintes de cancer avec plaies vives nécessitant des pansements).

Livres reçus

Céline Lhotte. — « CHŒUR TRISTE CHEZ LES SANS REPOS ». — Populisme — Convalescence — Congrès — L'appendicite — Savoir donner — Histoire trop vraie — Fin de jour — La « Bistrote » — P'tit Léon — Frères ennemis — L'attelage — Marquise — Les mots de Shouky — Le vieux mendiant — La gifle — L'as des as — Suzanne — Exil — La maison jaune — Femme seule — Des gosses — Sous le signe de la Halle — Service de nuit — Soleils factices — Des livres — 230 p. 12 fr. — La Renaissance du Livre, 78, boulevard Saint-Michel, Paris.

Série de tableaux cinématographiques de scènes vécues dans les classes laborieuses et que l'auteur, une infirmière sociale, a elle-même observées. La lecture en est fort suggestive et évocatrice.

L'ÉDITEUR-GÉRANT : A.-L. LEGRAND, 3, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.)

Imprimerie spéciale des *Amitiés Spirituelles*, 86, boulevard des Belges, Rouen

Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

Editions A.-L. Legrand, 2, rue du Point-du-Jour - Bihorel (S.-I.)

Ouvrages de Sédir :

Les Amitiés Spirituelles, 15^e mille. in-16, 32 p., 0 fr. 50.
Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.

La Vraie Religion, 25^e mille, in-16, 20 p., 0 fr. 50.
La Vie chrétienne selon l'Évangile

Les Sept Jardins Mystiques, 2^e éd., in-16, 88 p., 7 fr.
Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile

Les Directions Spirituelles, in-16 de luxe 10 fr.
Déjà sur demande adressée à l'éditeur (non mis dans le commerce)

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20^e mille.
in-16, 24 p., 0 fr. 50.
Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.

Le Cantique des Cantiques, 2^e éd., 60 p., 7 fr.
Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe

Initiations, 3^e éd., in-8, 320 p., 15 fr.
Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique,
6^e éd., in-8, 138 p., 7 fr.
Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie,
4^e éd., in-8, 260 p., 15 fr.
Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.

Mystique Chrétienne, in-8, 228 p., 15 fr.
Douze conférences faites par Sédir.

Le Martyre de la Pologne, in-18, 46 p., 3 fr.
Les rapports de la Pologne avec la France.

Ouvrages d'Emile Besson :

La Didachè ou Enseignement des Douze Apôtres,
5 fr.
Traduction et commentaire d'un des plus anciens documents de l'âge apostolique.

Les Logia Agrapha, Lafuma, 20 fr. — vergé, 9 fr.
Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques

Bouddhisme et Christianisme, in-8, 64 p., 4 fr.
Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme

Ouvrages du D^r Gaston Sardou :
in-16, 3 fr. le volume

Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile.
L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine.

Le Beau Voyage à la Rochelle.
Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre.

Quelques ouvrages rares :

De Sédir : *L'ENFANCE DU CHRIST*, éd. 1914, 20 fr. — *LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE*, éd. 1916, 20 fr. — *INITIATIONS*, éd. 1917, 20 fr. — *LES SEPT JARDINS MYSTIQUES*, éd. 1918, 10 fr.

De Szerlecka : *UN SAINT DES TEMPS MODERNES*, éd. 1912 5 fr. — *QUELQUES ÉCRITS D'ANDRÉ TOWIANSKI* 2^e supplément, éd. 1917, 5 fr.

- Le Devoir Spiritualiste**, 5^e éd., in-8 100 p., 3 fr.
L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne.
- L'Enfance du Christ**, 2^e éd., in-8, 204 p., 15 fr.
- Le Sermon sur la Montagne**, in 8, 230 p., 15 fr.
- Les Guérisons du Christ**, in-8, 226 p., 15 fr.
- Le Royaume de Dieu**, in-8, 243 p., 15 fr.
- Le Couronnement de l'OEuvre**, in-8, 204 p., 15 fr.
Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédir sur l'Évangile.
- Quelques Amis de Dieu**, Lafuma, 15 fr. — vergé, 10 fr.
Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.
- L'Énergie Ascétique**, in-16, 48 p., 4 fr.
L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.
- L'Évangile et le Problème du Savoir**, in-16, 32 p., 1 fr.
Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.
- Méditations pour chaque Semaine**, in-16, 132 p., 5 fr.
A ceux qui préfèrent l'Évangile à ses commentaires.
- L'Éducation de la Volonté**, in-16, 32 p., 1 fr.
Cette étude fait suite à l'Énergie Ascétique dont elle précise les données générales.
- Le Berger de Brie, Chien de France**, in-8 raisin.
 116 p., illustrations hors texte. 15 fr.
- Le Sacrifice**, in-8, 80 p., 10 fr.
Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.

V estiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin réservé aux sociétaires.

Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lez-Rouen (Seine-Inférieure). Notre Editeur reçoit le troisième jeudi à Paris, 31, rue de Seine, de 14 à 16 heures.

Le Devoir Spiritualiste, 5^e éd, in-8 100 p., 3 fr.

L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne.

L'Enfance du Christ, 2^e éd., in-8, 204 p., 15 fr.

Le Sermon sur la Montagne, in 8, 230 p. 15 fr.

Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p., 15 fr.

Le Royaume de Dieu, in-8, 243 p., 15 fr.

Le Couronnement de l'Œuvre, in-8, 204 p., 15 fr.

Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédir sur l'Évangile.

Quelques Amis de Dieu, Lafuma, 15 fr. — vergé, 10 fr

Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.

L'Énergie Ascétique, in-16, 48 p., 4 fr.

L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.

L'Évangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p., 1 fr

Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p., 5 fr.

A ceux qui préfèrent l'Évangile à ses commentaires.

L'Éducation de la Volonté, in-16, 32 p., 1 fr.

Cette étude fait suite à l'Énergie Ascétique dont elle précise les données générales.

Le Berger de Brie, Chien de France, in-8 raisin,

116 p., illustrations hors texte. 15 fr.

Le Sacrifice, in-8, 80 p., 10 fr.

Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.

Editions A.-L. Legrand
2, rue du Point-du-Jour
Bihorel-les-Rouen (S.-I.)